



CASTING 28 29 30 31 mars et 1 avril

## TROPIQUE

ICI LE COUPLE EN SURVÊTEMENTS BLANCS

# TROPIQUE

INTERVIEW : Olivier Godeux s'entretient avec Olivier Bosson

Invité en résidence par l'artepes espace d'art contemporain, le réalisateur et performeur Olivier Bosson prépare un nouveau film de fiction intitulé TROPIQUE, dont les acteurs seront des amateurs recrutés sur le quartier des Teppes et plus largement sur l'agglomération annécienne. Des castings ouverts à tous, avec ou sans expérience préalable, auront lieu en mars. Entre Cuba et Lausanne, où il poursuit sa série participative Le Forum des Rêves, entretien avec un artiste inclassable.

*Olivier Godeux*

*Peux-tu nous donner deux ou trois repères dans ton parcours et nous dire à quel moment t'est apparue la possibilité de croiser différents moyens d'expression (la vidéo, le film de fiction, la performance, ...) ?*

**Olivier Bosson**

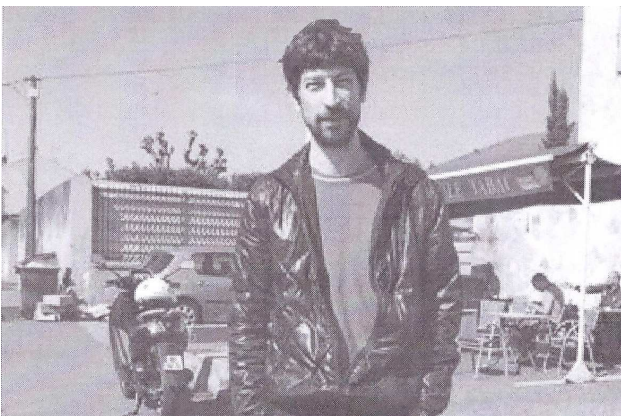
Oui, effectivement, le film de fiction comme TROPIQUE, qu'on va faire ici, ce n'est pas exactement mon camp de base !

J'ai d'abord pratiqué plusieurs disciplines artistiques : bande dessinée, théâtre, peinture (des portraits, des paysages), du chant dans un groupe de punk rock, de l'écriture, de l'impro,

des environnements.. Bref, des pratiques assez hétérogènes, j'en avais bien conscience, et ça ne me convenait pas complètement. Au contraire. J'ai donc réfléchi à des façons de les relier : pour un vernissage de peinture, je me rappelle avoir chanté des chansons de Céline (Louis Ferdinand, pas Céline Dion) tandis que les tableaux circulaient dans les airs sur des fils, comme un diaporama 3D live en musique..

Et alors le moment où ça a changé, je peux le dire précisément : 1998 ! C'est facile parce que c'est lié à Windows 98™ et aux pentium III (tm aussi) ! Avec ces outils j'ai pu commencer à créer des objets dans lesquels s'agrégeaient beaucoup de média : chant, musique, images, actions, dessins, textes etc.. - toutes ces pratiques qui restaient séparées auparavant. Je me suis mis à mixer les média (« faire du montage »). Autre conséquence, j'ai commencé à me servir d'une caméra, pour accompagner l'ordinateur dans la production d'images et de son.

En somme, plus que du cinéma, je viens de la house movie - house movie comme on disait house music !



Quelques années après j'ai suivi le cursus du Fresnoy, où j'ai notamment réalisé Compétent dans sa branche, un album de vidéo, que vous avez bien voulu exposer ici, à l'artepes, en 2005, et c'est là que nous nous sommes rencontrés ! Depuis j'ai principalement travaillé sur des films et des performances : deux

domaines qui ont beaucoup de choses à se dire, chacun constituant un bon point de vue critique de l'autre.

#### **O.G.**

*A son commencement, le cinéma, c'est du rêve et de la technologie. D'où la rencontre entre science et fiction. A ton avis, le film possède-t-il la prescience de la réalité ?*

#### **O.B.**

A mon avis, difficile de trancher en général.. Par contre cette prescience de la réalité dont tu parles, c'est justement la chose qui m'intéresse dans la fiction. La fiction met en scène des situations qui pourraient avoir lieu, c'est le monde des possibles et de l'anticipation. On dit : qu'est ce qui se passerait si [...] ? qu'est ce qui se passera quand [...] ?

Socialement, quand on pense à la place de la fiction, d'où elle vient, qui la produit, on imagine les fournisseurs : des scénaristes, des comités de lecture, des créatifs etc. bref, des professionnels qui inventent des histoires et qui utilisent des schémas narratifs, des progressions, et toutes les ficelles du métier suivant des modes qui changent selon les époques. Et effectivement une énorme part de la fiction est produite de cette manière, au cinéma, aux infos.

Et pourtant, la fiction, c'est aussi, plus simplement, une faculté de l'esprit humain. Une faculté dont tout le monde se sert. Chacun dans sa vie se retrouve à anticiper, imaginer des choses qui pourraient s'être passées, qui pourraient se passer : exemple : pas de nouvelles d'un proche qui est en retard, il est 20h49, l'assiette est vide, le repas va être froid et en plus son téléphone est sur messagerie, on attend, on imagine tout de suite des choses. Evidemment la question de la mort est ultra cruciale pour la fiction, puisque c'est LA situation inéluctable et vis-à-vis de laquelle on ne peut faire que des hypothèses : que va-t-il se passer ?

On a donc la fiction pro et la fiction comme faculté humaine, et dans TROPIQUE on passera de l'un à l'autre : les personnages vont se faire des films !

### **O.G.**

*Les surréalistes ont dénoncé le rationalisme du 19<sup>ème</sup> siècle qui, selon eux, a fait le lit des nationalismes européens, lesquels ne semblent apparemment pas tout à fait prêts à rester dans les livres d'histoire. Le surréalisme a mis en scène la libération du désir, l'expression de l'inconscient, la perte de contrôle, la relation entre rêve et réel. On sait aussi l'importance accordée par Breton à la composante primitive de l'être dans l'imaginaire.*

*Il y a dans tes films un réalisme qui dépasse l'expérience pratique, qui relève de l'imaginaire, du rêve, et qui semble augmenter le réel ordinaire sans le mépriser, sans lui imposer, par exemple, d'effets spéciaux.*

*Permet-elle au spectateur de projeter sa propre réalisation dans le film ? Je pense à Aguirre de Werner Herzog, la scène du bateau dans l'arbre (« ce n'est pas un bateau, ce n'est pas un arbre, ce n'est pas une flèche... », du Magritte dans le texte !). Je pense aussi à un certain cinéma africain (le « Nollywood » nigérian) ou asiatique (L'anguille de Shohei Imamura <sup>1</sup>, Rêves d'Akira Kurosawa <sup>2</sup>) dans lesquels la magie et le symbolique sont très présents.*

*Que penses-tu de cette notion de sur-réalité dans le cinéma ?*

### **O.B.**

oui, je crois effectivement que le cinéma, la photographie sont très directement liés avec une certaine forme de sur-réalité ou de magie. Peut-être même que c'est la fonction principale des caméras, être des opérateurs de magie, des véhicules de magie !

D'ailleurs au fond, tout le monde le sait. On le sait d'instinct.

Par exemple, toutes les peuplades du monde l'ont toujours su : à peine elles voyaient débarquer le militaire avec son appareil photo

ou l'ethnologue avec son appareil photo, ou le tour operator avec les caméras, smartphones et APN des clients, elles le savaient. Elles savaient instinctivement qu'une seule photo allait suffire, qu'avec la première photo on allait aussi leur dérober leur âme, et qu'ensuite elles seraient irrémédiablement perdues, leur destin serait de disparaître. CLIC. Seuls les occidentaux parvenaient à s'aveugler au point de ne pas voir le rapport entre ces machines et leur puissant effet magique de possession.

Ça me rappelle ce conseiller municipal de Marseille qui a récemment quitté l'UMP et rejoint le FN parce qu'il en avait assez : il ne voulait plus « être l'arabe de service ».

Une caméra, ça m'a toujours semblé louche. Ce truc qui enregistre. Je me pose cette question depuis que je m'en sers : qu'est ce que c'est que cette machine ? Si on est sympa, humaniste, qu'on a décidé d'être cool, on peut situer la caméra dans la descendance de la peinture, de l'architecture, ou de la photographie. Mais ce qui devient de plus en plus difficile de ne pas voir, c'est l'appartenance des caméras à une lignée assez différente : la grande famille des capteurs. Capteurs de fumée, capteurs de chaleur, capteurs olfactifs, capteurs de sudation, de stress, etc.. toute une grande famille d'appareils particulièrement proliférante à laquelle se rattache la caméra. Ceci nous indique aussi au passage que la sur-réalité de 2015 ne peut plus être la même que celle dont parlait André Breton, elle a bien d'autres caractéristiques, rien que celle-ci par exemple : elle est toute bleue !

Mais ta question est en deux parties, et j'ai le sentiment de n'avoir répondu qu'à la première partie, alors que je voudrais dire un mot sur l'autre versant, celui du symbolique.

# CASTING

**TROPIQUE** *un film d'Olivier Bosson réalisateur en résidence à l'arteppes, Une fiction géographique, un film de quartier mondialisé, un moyen-métrage de fun et de survie, un tournage participatif*



## 200 ACTEURS ET FIGURANTS

- ouvert à tous, avec ou sans expérience, sans inscription,
- à partir de 12 ans. 30,40, .. 100naires bienvenus !
- sportifs (natation, tir à l'arc, cyclisme, javelot, course, parapente..)
- originaires France et tous pays, toutes nationalités
- tournage fin mai, la participation au film est bénévole

## 5 CASTINGS

samedi 28 mars - 14h/19h - MJC Novel (Le Kube) - 2, place Annapurna - Annecy

dimanche 29 mars - 14h/18h - La Turbine - espace culturel - 3, rue des Tisserands - Cran-Gevrier (Entrée place Chorus)

lundi 30 mars - 17h/20h - Salle communale du comité de quartier Annecy-Novel-Teppes - 4, rue Louis Armand - Annecy

mardi 31 mars - 13h/17h - Forum de Bonlieu 1, rue Jean Jaurès - Annecy (1er étage, à côté du BIJ)

mercredi 1er avril - 14h/19h - MJC Teppes centre social maison de l'enfance - Place des rhododendrons - Annecy

contact renseignements l'arteppes 04 50 57 56 55

[olivierbosson.free.fr](http://olivierbosson.free.fr) / [olivierbosson@free.fr](mailto:olivierbosson@free.fr)



l'arteppes-espace d'art contemporain est membre du Réseau d'Echange Départemental pour l'Art Contemporain de Haute-Savoie

# TROPIQUE

Rejoignez l'aventure du film !!

Le symbole est souvent une plaie dans un film, c'est le clin d'oeil, la petite allusion.

Il y a cependant toute une catégorie de films qui me plaisent énormément parce qu'ils s'en sortent en mettant en œuvre ce qu'on pourrait appeler un symbolisme outrancier ou approximatif. Je pense ici à certains films d'Imamura comme *l'Anguille*, oui, ou les films de Kim Ki Duk de 2001 à 2004, *Adresse inconnue*, *Samaria*, marchent très bien sous cet angle. Bunuel aussi, bien sûr !

Quand je dis symbolisme outrancier ou approximatif, je veux dire que ces films ne sont pas symboliques - comme si le film était un langage fait de symboles qu'il s'agirait de décoder - non, c'est autre chose, dans ces films, c'est la réalité qui est symbolique – sans qu'on sache forcément bien de quoi. Ou alors c'est le symbole qui prend vie, qui s'incarne dans le réel. Comme si un pont, un œil, un siège avaient une liaison, une histoire entre eux. Comme si tout cela renvoyait à un autre niveau de réalité, dans lequel les relations entre les choses de ce monde se distribuent différemment, suivent d'autres logiques. Un bateau franchit une montagne. Une fille perd un œil. La réalité s'ouvre sur d'autres significations, pas très claires.

**O.G.**

*Tu as élaboré ce nouveau projet de réalisation dans le cadre d'une résidence à l'artepes-espace d'art contemporain, au sein de la MJC teppes centre social maison de l'enfance, donc dans une structure socio-culturelle qui a une certaine conception de la culture populaire. Que t'apporte ce nouveau contexte de travail ?*

**O.B.**

Une structure d'art contemporain située au sein d'une mjc, c'est à la fois peu courant, et c'est ce qui m'a donné envie de faire une résidence ici, avec vous !

Je suis sensible à cette configuration originale, et à ses implications : on sait que l'art contemporain s'adresse à une élite, donc cette structure déclare que l'élite qui l'intéresse, c'est les gens qui fréquentent la mjc des Teppes, c'est une ambition assez belle et audacieuse, à contre courant du populisme. On reconnaît là un trait des villes nouvelles, le côté expérimental des villes nouvelles qui moi me touche.

Et précisément le film que je prépare ici je voudrais à la fois qu'il s'adresse aux gens qui fréquentent la mjc des teppes – des non spécialistes - et il s'agira d'une fiction, avec des histoires, des personnages, de l'action, etc.. - et en même temps, que cette fiction se situe dans le champ de l'art contemporain – par son point de vue, son ton, ses procédés, sa liberté, son parti pris de travailler avec des amateurs, sa structure narrative.

**O.G.**

*Annecy, d'un point de vue anthropologique, ce sont des chasseurs, des cueilleurs, des pêcheurs, qui, il y a environ 8000 ans, sont passés par les montagnes pour venir s'installer au bord de l'eau. Au fil des années, le climat a modifié la relation des habitants avec le relief, la montée du lac les obligeant à négocier avec l'espace de façon très particulière. D'où ces activités sportives, touristiques ou de loisirs qui participent du pittoresque et d'un certain attrait pour la pente !*

*Comment vois-tu Annecy, son paysage, ses protagonistes, sa relation au reste du monde ?*

**O.B.**

ha ha ! vaste question ! le film y répondra à sa manière, en prenant « Annecy, son paysage, ses protagonistes, sa relation au reste du monde » comme personnage et en plongeant ce personnage dans une géographie fictive : TROPIQUE. On va filmer à Annecy, mais dans le film il fera plus chaud.

**O.G.**

*Le tournage annécien est prévu pour fin mai 2015. Peux-tu nous indiquer les différentes étapes de travail ?*

**O.B.**

Les principales étapes :

- les castings : les 28 29 30 31 mars et 1 avril
- la répartition des rôles, et je pense communiquer les résultats du casting autour du 10 avril.
- les répétitions avec les acteurs auront lieu du 15 04 au 15 05,
- le tournage : fin mai, il s'étalera sur 8 jours entre le 23 et le 31 mai.

Ensuite je partirai, je m'exilerai au pays de la Post Production, faire le montage du film, le mixage, et la restitution du film aura lieu en décembre, avec des projections ici, à Annecy, sans doute à la MJC de Novel.

**O.G.**

*Tu connais la formule de Bergson : "le comique, c'est du mécanique plaqué sur du vivant" <sup>3</sup>. On pense à Luc Moullet <sup>4</sup>, un cinéaste que tu affectionnes, amoureux de montagne et de vélo <sup>7</sup> et qui a signé en 1993 Parpaillon <sup>5</sup>, un modèle de « mécanique greffée sur du vivant ». Qu'est-ce qui t'intéresse dans ce cinéma qui utilise un système narratif très particulier, où la forme communautaire (ou ce que tu nommes « l'individualité étendue ») et le comique de situation s'inscrit dans une vraie dramaturgie ?*

**O.B.**

D'abord, Moullet, c'est un cas spécial, il a trouvé sa voie : il a travaillé comme personne sur le navrant, avec lui, le navrant atteint une évidence, une distinction ! Pas mal comme transmutation.

Son film Parpaillon raconte une course cycliste, l'ascension du col du Parpaillon, et c'est un film qui pose joliment la question du personnage :

toutes les étapes de la montée sont traversées par les cyclistes concurrents, et chacun a sa méthode : pour aller plus vite, il faut être moins lourd, donc le premier a un équipement léger, le second jette sa nourriture, le troisième enlève ses vêtements, le quatrième vide son corps, le cinquième se débarrasse de toutes les parties non absolument nécessaires de son vélo jusqu'à se retrouver sans selle. Qui sont ces premier, second troisième etc ? Nous voilà avec un personnage collectif qui est le coureur cycliste, et ce personnage n'est pas une personne, ce n'est pas le problème – ça ne veut pas dire non plus que les personnages soient des pantins, ils existent bel et bien, mais chacun à sa manière : le rôle du coureur cycliste est diversement vécu, incarné, par les différents protagonistes. Le sport c'est toujours un peu comme ça, non ? On incarne des rôles. L'avant centre, la sprinteuse, le bi-athlète choisi pour représenter son club, son pays, l'équipe, des rôles plus flottants que les rôles du théâtre ou du cinéma convenu, moins psychologiques. Souvent il y a même des remplaçants !

Au-delà de Parpaillon, j'aime bien les films où il y a un problème de personnage, voire un remplaçant : Cet obscur objet du désir de Bunuel, Lost Highway de Lynch, Vertigo d'Hitchcock, Nouvelle vague de Godard, Moi un noir de Jean Rouch jusqu'aux films choraux comme l'An 01 de Gébé/Doillon/Resnais/Rouch et cie ou Short Cuts d'Altman.

**O.G.**

*L'histoire du cinéma regorge de réalisateurs à la réputation difficile avec leurs acteurs et leurs actrices : Hitchcock, Kubrick (qui fait faire 127 prises à Shelley Duvall pour une scène dans Shining), Coppola, Pialat, etc.*

*Bruno Dumont dit qu'il préfère travailler avec des acteurs non-professionnels, parce qu'il lui « disent » des choses contre lesquelles il ne peut rien faire, ce qui va à l'encontre de l'image qu'ont les gens du réalisateur tout puissant.*

*Dans tes films, tu amènes des amateurs à jouer dans des conditions professionnelles en veillant à ce qu'ils conservent ce « naturel » dans leur jeu. Comment appréhendes-tu ce subtil équilibre, et qu'attends-tu des acteurs ?*

**O.B.**

J'attends d'abord des acteurs qu'ils soient bons, et - ce qui va avec - j'attends des surprises. Et j'espère qu'ils en attendent aussi !

Surprises, parce que bien sûr j'ai une idée de la direction d'acteurs, un a priori du personnage, une manière d'aborder le travail, mais comme disait Picabia, « si nos têtes sont rondes, c'est pour que nos idées puissent changer de direction » et j'aime bien changer de direction. La non adéquation acteur / rôle peut être très riche, y compris d'un point de vue scénaristique. C'est intéressant, avec certains acteurs, on change totalement de direction, on finit par filmer autre chose que prévu, et là souvent, c'est pas mal.

En fait je demande aux acteurs d'interpréter un personnage et j'essaie aussi de faire leur portrait dans la même opération (le portrait m'intéresse). Evidemment, entre demander du jeu et demander du « naturel », il y a une contradiction. Contradiction que j'apprécie parce que j'aime bien travailler sur deux tableaux, sur deux plans en même temps ! Mais plus précisément, tu as raison de placer des guillemets autour de « naturel » parce que au fond, ce n'est pas le naturel que je cherche dans ce travail avec l'acteur. Pas tout à fait. En fait, ce que je cherche, la matière avec laquelle je travaille, c'est l'expressivité. « Si toi tu agis comme ça, ce sera expressif ».

Il y a un intérêt spécial à travailler avec des acteurs amateurs, de constater que beaucoup de gens peuvent être compétents pour jouer dans des films. Compétents et chacun à sa manière : en général, les gens sont incomparables.

<sup>1</sup> *L'Anguille (Unagi)*, Shōhei Imamura, 1997.

<sup>2</sup> *Rêves (Yume)*, Akira Kurosawa, film composé de 8 courts-métrages, 1989.

<sup>3</sup> *Le rire* : Essai sur la signification du comique, Henri Bergson, Paris : Presses Universitaires de France (1899), 1940, p. 22-23.

<sup>4</sup> Luc Moullet, cinéaste et producteur de cinéma français, débute comme critique aux Cahiers du cinéma et à l'hebdomadaire Arts en 1956.

<sup>5</sup> « La montagne m'intéresse, aussi, beaucoup. Pour moi, le cinéma est un certain art de la surprise. J'identifie le cinéma à la rupture de pente, à la surprise qu'on a quand on marche sur une pente et qu'on en trouve une autre, toute différente. » Luc Moullet, Entretien avec Gérard Courant, publié dans Cinéma 80, N°255, 1980.

« Ce n'est pas dit que tous ceux qui ont des voitures sont des crétins, mais tous les crétins ont des voitures [...] le vélo, c'est la culture et la bagnole c'est la barbarie. »

*Parpaillon*, Luc Moullet, production INA, La Sept cinéma, MC4, Video 13 Productions, 1993.